

Arthabaska

Maryse Vaillancourt

Numéro 43, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (1989). Arthabaska. *Continuité*, (43), 56–63.

ARTHABASKA

Chef-lieu judiciaire et carrefour culturel des Bois-Francs à la fin du siècle dernier, Arthabaska réunissait les conditions idéales pour qu'y fleurisse une architecture de toute première qualité.

Rue Laurier, une résidence qui n'a rien perdu de sa délicate ornementation: la maison Joseph-Édouard Méthot (1895), ancien bâtonnier du barreau d'Arthabaska et de la province. (photo: B. Ostiguy)

Situé au coeur du Québec, dans la région des Bois-Francs, à mi-chemin entre Québec et Montréal, Arthabaska était considéré vers la fin du XIX^e siècle – et à juste titre – comme l'un des plus beaux villages de la province. Après 1859, l'installation d'édifices publics et de maisons d'enseignement a attiré notables et bourgeois qui ont doté le village de splendides demeures. Son cadre champêtre rappelle qu'Arthabaska signifie en langue crie «là où il y a des joncs et du foin ici et là».



La maison de Sir Wilfrid Laurier, construite en 1876 par l'entrepreneur-architecte Louis Caron, sert de musée depuis 1928. Le rez-de-chaussée présente le mobilier de l'époque de l'ancien premier ministre et l'étage est consacré aux expositions temporaires. (photo: B. Ostiguy)

Milieu d'effervescence politique, juridique et culturelle, Arthabaska a, de plus, connu la renommée grâce à des personnalités comme le premier ministre Wilfrid Laurier, les juges Camille Pouliot et Marc-Aurèle Plamondon (fondateur de l'Institut canadien de Québec), le politicien Armand Lavergne, le peintre Suzor-Coté et l'architecte Louis Caron.



La façade arrière de l'ancien bureau de poste (1912). L'édifice est remarquable par sa tour carrée aux quatre horloges. (photo: B. Ostiguy)

LES DÉBUTS

Lors de la réforme constitutionnelle de 1791, les territoires qui ne font pas partie des seigneuries sont divisés en cantons (*townships*). Dès 1792, une campagne de concession des townships est organisée dans le but d'accueillir l'immigration britannique. Mais n'ayant pas l'obligation comme les seigneurs de résider sur leurs terres, les acquéreurs s'adonneront à la spéculation plutôt qu'au défrichage. Ainsi John Gregory, propriétaire du canton d'Arthabaska, est un marchand de la Compagnie du Nord-Ouest spécialisé dans le commerce des fourrures.

Ce sont d'abord des squatters en provenance des seigneuries surpeuplées qui s'installeront sur les terres des Bois-Francis, au risque d'être éventuellement délogés par les propriétaires. C'est d'ailleurs ce qui arrivera au premier colon et fondateur d'Arthabaska, Charles Beauchesne, en 1844, après dix ans de durs travaux.

La concession des terres à des spéculateurs et le mauvais état des routes ont retardé la colonisation des Bois-Francis. Assez ironiquement, au moment même où le gouvernement tentait d'attirer des Britanniques dans les townships, bien des habitants canadiens-français des seigneuries devaient s'exiler aux États-Unis, faute de terres!

UNE ANNÉE MARQUANTE

L'année 1859 marque un tournant dans l'histoire d'Arthabaska. La municipalité se voit en effet désignée chef-lieu du district judiciaire d'Arthabaska, qui comprend les comtés de Drummond, de Mégantic et d'Arthabaska. Cette désignation aura des retombées importantes pour la petite agglomération: avec la construction d'un palais de justice, d'une prison et d'un bureau d'enregistrement, on voit bientôt s'y établir des commis, des avocats, des notaires et des juges.

En 1860, F. P. Rubidge, un ingénieur du ministère des Travaux publics du Canada,

dresse le plan type de treize palais de justice et prisons du Québec, parmi lesquels figurent ceux d'Arthabaska. Tous ces édifices donnent une impression classique assez sévère: symétrie, avancée centrale, fronton triangulaire et retenue dans le décor. La prison d'Arthabaska sera démolie en 1971 et le palais de justice en 1973 pour faire place à un nouvel édifice.

Bâtie un an après celle de Laurier, la maison Poisson propose une interprétation encore plus achevée du goût italianisant. Elle était même autrefois recouverte d'un crépi blanc. (photo: B. Ostiguy)



Parmi les personnalités qui se succèdent à Arthabaska, Wilfrid Laurier est l'une des plus éminentes. Né à Saint-Lin en 1841, il s'établit à Arthabaska en 1867 pour y ouvrir un bureau d'avocats. Élu député fédéral en 1874, il devient ministre, puis chef du Parti libéral. Il occupera le poste de premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

La maison Paris (1900) présente le volume d'une maison traditionnelle auquel on a ajouté des éléments de décor semblables à ceux que l'on retrouve sur les autres très grandes résidences d'Arthabaska. (photo: J.P. Levasseur)

La maison natale du peintre Suzor-Coté, construite en 1959 par son père, le notaire Théophile Coté. C'est l'une des premières maisons de brique de la municipalité. (photo: Corporation de développement touristique des Bois-Francis)



UN CURÉ ENTREPRENANT

Sous l'impulsion du curé P.-H. Suzor, on entreprend en 1869 la construction de l'actuelle église Saint-Christophe. Les plans de J.-F. Peachy sont particulièrement empreints de l'influence de l'architecte américain Samuel Sloan, un maître de l'éclectisme classique. L'église aux fondations et au revêtement de pierre présente deux tourelles et un clocher en façade, une nef centrale flanquée

de bas-côtés, et n'a pas de transept. Le décor intérieur est conçu par les architectes Perreault et Mesnard de Montréal et réalisé en 1887 par J.-O. Rousseau et Auguste Leblanc, avec la participation de l'artiste-peintre Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, neveu du prêtre local.

Le premier presbytère (1849) est remplacé en 1887 par un édifice dessiné par les architectes Perreault et Mesnard. Ce modèle de presbytère

revêtu de briques rouges, avec chaînes d'angle contrastantes, a connu un certain succès dans la région.

En 1870, à l'invitation du curé Suzor, les soeurs de la congrégation de Notre-Dame fondent un couvent. De l'édifice agrandi à deux reprises, il ne subsiste aujourd'hui que la partie la plus récente, reconverte fort maladroitement en appartements. Pour sa part, le collège des garçons, ouvert en 1872 sous la direction des frères du Sacré-coeur, est encore en pleine activité. La façade du collège, composée de trois sections d'époques très différentes (1877, 1936 et 1961), est malgré tout fort équilibrée et harmonieuse. Enfin, à la fin du XIX^e siècle, des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal fondent un hôpital, un hospice et un orphelinat qui eux aussi ont subi de nombreuses transformations pour s'adapter à l'évolution de la médecine et aux besoins croissants de la population.

L'HABITATION

Dans l'architecture domestique, on distingue deux types d'habitations: la maison traditionnelle, occupée par la population ouvrière, et la maison bourgeoise où logent les notables. Le plus souvent, la maison ouvrière a un étage et demi, et est coiffée d'un toit à deux versants garni de lucarnes à pignon. Élevée sur des fondations en pierres des champs, la structure de bois est revêtue de planches à clin ou de bardeaux. Une cheminée centrale ou des cheminées en chicane dominent la toiture recouverte de tôle à baguettes. Les annexes se succèdent à l'arrière du bâtiment.

La fin des années 1850 voit apparaître des résidences en briques qui reprennent les lignes de l'habitation traditionnelle. La plus connue d'Arthabaska est la maison natale de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté. Son père, le notaire Théophile Coté, l'a fait construire en 1859.

Par rapport à l'habitation traditionnelle, la maison bourgeoise est plus raffinée. Les résidences sont dotées de l'éclairage au gaz, du chauffage central, de l'eau courante et d'installations sanitaires. Pour ce qui est des styles architecturaux, il est rare qu'on innove. Les modèles sont puisés dans les catalogues d'architecture à la mode, une pratique fort courante à l'époque.

C'est à l'entrepreneur Louis Caron que les notables confient la construction de leur maison. Né à L'Islet en 1848, Caron séjourne au Missouri entre 1867 et 1875. Après un échange de correspondance



*L'église Saint-Christophe, édi-
fiée en 1871 par l'architecte québé-
cois Joseph-Ferdinand Peachy, est
empreinte de l'influence de l'archi-
tecte américain Samuel Sloan, un
maître de l'éclectisme classique.
(photo: Inventaire des biens cultu-
rels)*

avec Laurier, il choisit, à l'instigation de ce dernier, de venir s'installer à Arthabaska. Dès son arrivée, il entreprend la construction de la maison de Laurier. Par la suite, outre plusieurs autres résidences, il conçoit deux ponts couverts (aujourd'hui démolis). Avec son fils Louis, devenu architecte, Louis Caron est aussi le maître d'oeuvre de plusieurs églises et maisons d'enseignement, notamment dans le comté de Nicolet.

LES BELLES VICTORIENNES

On trouve encore rue Laurier de belles demeures victoriennes dont celle qu'a construite Louis Caron pour Wilfrid Laurier. Conçue dans le goût italianisant, cette grande maison au volume carré est recouverte de briques rouges; des briques imitant la pierre de taille en soulignent les angles. L'architecture est rehaussée d'éléments typiques de ce courant formel: terrasse faîtière, portes-fenêtres cintrées, balcons, bow-windows, véranda et corniche ornée de modillons.

Également construite par Louis Caron en 1877, la maison d'Adolphe Poisson, «le poète du terroir», est dans l'esprit des villas italiennes que proposent les catalogues américains. De par son plan irrégulier et son ornementation raffinée, la maison s'intègre fort bien à l'environnement.

Ces maisons de la bourgeoisie s'ouvrent habituellement sur un hall central où domine un grand escalier. Un salon double, une salle à manger et une cuisine à l'arrière constituent l'essentiel du rez-de-chaussée. Les pièces d'apparat sont vastes, leur plafond élevé et les boiseries abondantes. À l'étage, les chambres sont réparties de chaque côté d'un couloir central. Les domestiques ont leurs quartiers dans la partie arrière de la maison.

Venez visiter...



LA MAISON D'ÉCOLE DU RANG CINQ CHICOTS

(416, avenue Pie X, Arthabaska)

Propriété de l'A.Q.A.A.
(Association québécoise des amateurs d'antiquités)

Admission: 1 \$ Ouvert du 24 juin à la fête du Travail.



LE XX^e SIÈCLE

Avec le début du XX^e siècle, la croissance économique d'Arthabaska se stabilise. La ville voisine, Victoriaville, prend de plus en plus d'importance grâce à la voie ferrée qui la traverse et aux industries qui y sont implantées. On voit quand même apparaître à cette époque quelques édifices d'importance, dont l'hôtel de ville. Le bâtiment de deux étages construit en 1904 est très sobre. Il a été démoli voilà quelques années pour être remplacé par un édifice plus moderne.

Les plans de l'intérieur ont été dressés en 1887 par les architectes montréalais Perreault et Mesnard, à qui l'on doit la chapelle Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal. Suzor-Coté a participé à la décoration. (photo: Inventaire des biens culturels)

Les frères des Écoles chrétiennes, arrivés à Arthabaska en 1905, chargent l'architecte Louis Caron de dessiner les plans de leur école. Le bâtiment est typique des compositions que privilégient les Caron pour les édifices institutionnels; on y trouve une avancée centrale surmontée d'un clocheton, un toit plat et une corniche ouvragée. La rénovation du collège en 1958 a fait disparaître l'avancée centrale et son clocheton, ses traits les plus caractéristiques.

PERSPECTIVES

Arthabaska conserve bon nombre de témoins de son évolution historique et architecturale. Bien peu d'édifices modernes sont venus briser l'homogénéité et l'intégrité du noyau le plus ancien. Les bâtiments y sont bien conservés, malgré le vieillissement des matériaux de revêtement originaux.

Le schéma d'aménagement de la Municipalité régionale du comté d'Arthabaska est entré en vigueur le 26 avril 1988. Il a été suivi, sept mois plus tard, du plan d'urbanisme d'Arthabaska, qui délimite comme zone patrimoniale les

deux côtés de la rue Laurier Ouest, entre le boulevard des Bois-Francs et le cimetière. Malheureusement, une proposition de réglementation sur les rénovations, agrandissements et transformations des édifices de la zone patrimoniale a été rejetée par les citoyens. Certains ont invoqué des restrictions à leurs droits de propriétaire, des modalités et des normes d'application trop contraignantes.

Espérons malgré tout que les citoyens et les dirigeants d'Arthabaska seront assez vigilants pour préserver ce patrimoine de grande qualité et pour ne pas l'altérer par des constructions mal intégrées, comme cet immeuble d'habitation bâti dernièrement à la limite de la zone patrimoniale. Il ne nous reste qu'à souhaiter que le passé soit garant de l'avenir de cette ville pittoresque, où vit toujours un certain esprit du XIX^e siècle.

Maryse Vaillancourt

Historienne de l'architecture, auteure d'une étude sur l'évolution architecturale d'Arthabaska.



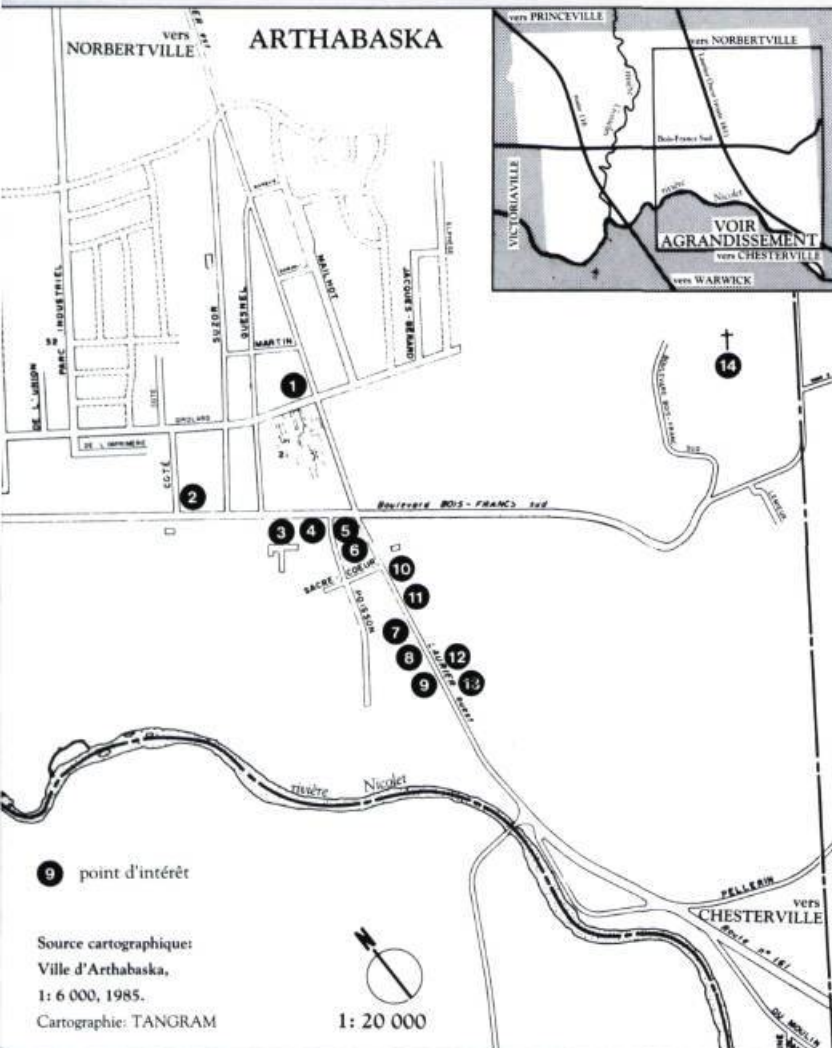
16, rue Laurier Ouest
Arthabaska (Québec)

EXPOSITION

Médard Bourgault et ses fils
60 ans de sculpture sur bois au Québec

14 mai au 24 septembre 1989

Pour réservation de groupe: (819) 357-8655



GUIDE PRATIQUE D'ARTHABASKA

À VOIR

1. Maison Paris, 48, rue Laurier Est. Alfred Paris, un commerçant de bois, l'a fait construire vers 1900. À un volume traditionnel, on a ajouté des éléments décoratifs victoriens: tour carrée en façade et décor de bois finement ouvragé.
2. Maison natale de Suzor-Coté, 846, boulevard Bois-Francis Sud. Le peintre Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté y est né en 1869. Il est le fils du notaire Théophile Coté. Le nom de Suzor lui vient de sa mère. Cette maison traditionnelle revêtue de briques fut construite en 1859.



3. Collège des frères du Sacré-Coeur, 905, boulevard Bois-Francis Sud. À partir de 1877, l'institution a été agrandie et modifiée à quelques reprises. La partie la plus ancienne date de 1887. Le décor de la chapelle a été peint par J.-O. Rousseau et Suzor-Coté. Le collège loge aujourd'hui une école secondaire et la maison provinciale des frères du Sacré-Coeur.

4. Bureau de poste, 949, boulevard Bois-Francis Sud. L'édifice a été construit en 1912 d'après un plan des travaux publics fédéraux. Il a conservé la même destination jusqu'en 1967. Par la suite, on l'a recyclé en logements. L'édifice est remarquable par sa tour carrée aux quatre horloges.
5. Maison natale d'Henri d'Arles, 19, rue Laurier Ouest. La résidence tire son appellation du nom de plume de l'écrivain Henri Beaudet. Elle a également logé Joseph-Édouard Perreault, avocat, juge, député, puis ministre sous Lomer Gouin. La maison a été bâtie vers 1860-1870, avec un décor extérieur surchargé qui a été épuré en 1930.
6. Bureau d'enregistrement, 33, rue Laurier Ouest. Ce bâtiment construit en 1883 a été utilisé jusqu'en 1973, année où on a intégré le service d'enregistrement au nouveau palais de justice. L'ornementation en bois de la façade est très recherchée. La présence d'un clocheton sur le faite du bâtiment ne manque pas d'étonner.

7. Vert Logis, 39, rue Laurier Ouest. Maison d'enfance d'Armand Lavergne. Son père Joseph, avocat, était l'associé de Wilfrid Laurier. Par la suite, il devint député fédéral et juge de la Cour supérieure. Armand, avocat de formation, pratiqua le journalisme avant de devenir député et vice-président de la Chambre des communes. La maison au volume traditionnel, construite en 1887, possède un décor éclectique.



8. Maison Piché, 49, rue Laurier Ouest. De style néo-gothique, la maison construite vers 1860 se signale par son pignon central, sa grande galerie et par son décor de bois qui s'apparente à de la dentelle.
9. Maison Poisson, 55, rue Laurier Ouest. Une des plus charmantes résidences d'Arthabaska. Son premier propriétaire, Adolphe Poisson, un avocat devenu registraire du comté d'Arthabaska, l'a fait construire en 1877 par Louis Caron. Sise dans un environnement boisé, la maison adopte le style des villas italiennes avec un plan asymétrique, une tour décentrée, une corniche proéminente et une ornementation raffinée.
10. Maison Laurier, 16, rue Laurier Ouest. Wilfrid Laurier a pratiqué le droit à Arthabaska de 1867 à 1897. Mais c'est seulement en 1876 qu'il fit construire cette résidence qu'il habita jusqu'à sa mort en 1919. La maison est mise en vente en 1926. Deux amis de Laurier l'achètent pour en faire don au gouvernement provincial afin qu'il en fasse un musée. La maison sert toujours de musée et on peut s'informer sur les périodes d'ouverture en téléphonant au (819) 357-8655.
11. Maison Garneau, 30, rue Laurier Ouest. Cette résidence appartient à la famille du notaire Charles-Robert Garneau depuis 1910. Elle a été

construite vers 1894 par Louis Caron pour le docteur Blondin. En 1910, l'architecte Siméon Bergeron de Québec a fait des plans pour son agrandissement. La maison de style néo-gothique présente une tour et un décor de bois finement découpé. La famille Garneau l'a entretenue durant toutes ces années avec beaucoup de soin. L'intérieur et son mobilier victorien sont remarquablement bien conservés.

12. Presbytère, 40, rue Laurier Ouest. L'édifice a été réalisé en 1887 d'après les plans de Perreault et Mesnard, les architectes du décor intérieur de l'église.
13. Église Saint-Christophe, 42, rue Laurier Ouest. Construite d'après les plans de Joseph-Ferdinand Peachy. Les architectes Perreault et Mesnard ont dressé les plans de l'intérieur, qui fut réalisé par le peintre J.-O. Rousseau de Saint-Hyacinthe et par le sculpteur Auguste Leblanc de Saint-Hugues. Suzor-Coté a participé à la décoration de l'église. Les travaux se sont échelonnés sur 16 ans (1871 à 1887). On peut visiter tous les jours de 9 h à 17 h. Le cimetière attenant offre un point de vue intéressant sur la campagne environnante.
14. Mont Saint-Michel. On y accède par le boulevard Bois-Francis Sud. Des sentiers y sont aménagés pour la promenade et on y a une belle vue sur la région.

OU S'ARRÊTER

Auberge des Bois-Francis, 640, boul. Bois-Francis Sud, Arthabaska, G6P 5W9, (819) 357-2244.

Restaurant L'Astuce, 902, boul. Bois-Francis Sud, Arthabaska, G6P 6S2, (819) 357-8561.

Restaurant Les Sables givrés, 970, boul. Bois-Francis Sud, Arthabaska, G6P 1V8, (819) 357-3111.

POUR EN SAVOIR PLUS

Corporation de développement touristique des Bois-Francis, 281, Notre-Dame Est, Victoriaville, G6P 4A4, (819) 758-9451.

Association touristique du cœur du Québec, 925, Lavolette, bureau 102, Trois-Rivières, G9A 1V9, (819) 375-1222.

Musée Laurier, 16, rue Laurier Ouest, Arthabaska, (819) 357-8655.

Association québécoise des amateurs d'antiquités, C.P. 742, Victoriaville, G6P 7W7, (819) 357-7530.

Société d'histoire de la région d'Arthabaska, 51, rue Laurier Ouest, Arthabaska, G6P 6P5, (819) 357-7598.

Comité provisoire de conservation du patrimoine architectural d'Arthabaska, 51, rue Laurier Ouest, Arthabaska, G6P 6P5, (819) 357-7598.

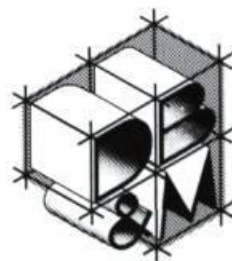
À LIRE

Les Bois-Francis au pays de Laurier. Circuit patrimonial et guide touristique, 1988, 24 p.

Fleury, Alcide. Arthabaska, capitale des Bois-Francis, Arthabaska, 1961, 237 p.

Vaillancourt, Maryse. Évolution architecturale d'Arthabaska de 1835 à 1945, Thèse de maîtrise, Université Laval, 1984, 153 p.

Beudet, Gisèle et al. Le patrimoine architectural à Victoriaville et Arthabaska. Projet de protection du patrimoine dans la région des Bois-Francis, 1983, 197 p.



- Restauration
- Rénovation
- Recyclage

d'Anjou, Bernard & Mercier, architectes
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731

EQMBO

ÉCOLE QUÉBÉCOISE
DU MEUBLE ET DU BOIS OUVRÉ
CEGEP DE VICTORIANVILLE

ENSEIGNEMENT:
secondaire
collégial

- Fabrication en série
- Rembourrage industriel
- Gabarits et prototypes
- Techniques du meuble et du bois ouvré
- Techniques d'ébénisterie

765 NOTRE-DAME EST, VICTORIANVILLE G6P 4B3 1-800-567-5791